# COMPTE-RENDU, critique, opéra. LILLE, le 9 juillet 2019. BIZET : Carmen, Extrémo, Bélanger… ONL, Alex. BLOCH

**COMPTE-RENDU, critique, opéra. LILLE, le 9 juillet 2019. BIZET : Carmen, Extrémo, Bélanger… ONL, Alex. BLOCH**. Ils l'avaient laissé il y a deux ans, depuis des *Pêcheurs de perles* régénérés (entre autres par une direction sculptée et narrative, énergique et colorée, et une distribution où brillait l'éclat de la jeunesse). **Les musiciens de l'Orchestre National de Lille** et leur directeur musical **Alexandre Bloch**, reprennent le métier amorcé et dédié à **Georges Bizet**. Pour lancer leur nouveau festival estival, « *les Nuits d'été* », voici donc ***Carmen***, l'ultime opéra du maître romantique (1875) et dans un dispositif adapté au volume de **l'auditorium du Nouveau Siècle à Lille**. Ici pas de décors ni de mise en scène traditionnelle, mais une gigantesque fresque illustrée, mouvante, animée en fond de plateau, un narrateur mêlant humour et citations du roman de Mérimée (*Carmen*, 1845 dont s'est inspiré Bizet), soit une mise en espace qui au dernier tableau, produit pour le public une immersion convaincante. De toute évidence, pour le National de Lille, ce nouveau pari – lyrique-, est amplement réussi. Guide et récitant, enjoué, précis quand il cite la nouvelle de Mérimée, le narrateur **Alex Vizorek** trouve le ton juste, sans pédanterie, dans la décontraction qui sied infiniment à un spectacle d'opéra (merci à cette intelligence), osant même des saillies bien trempées à l'endroit des Républicains ou de Manuel Vals…




Après une ouverture riante et méditerranéenne à souhait où le chef n'oublie jamais le drame ni même la veine âpre et tragique ; après la première apparition de la frêle Micaela (ardente **Gabrielle Philipponet** remplaçant au pied levé Layla Claire) ; après le choeur réjouissant des enfants (**chœur maîtrisien du Conservatoire de Wasquehal…** idéalement préparé dans l'évocation de la relève de la garde), … voici enfin **la** « **carmencita** », furie sauvage, créature bondissante, à peine extirpée (par José) d'un bain de sang, dans cette manufacture des cigarières à Séville… où les coups de poignards tranchent la peau, où la volupté des corps féminins dénudés est une provocation, une abomination à faire se signer les puritains. L'opéra de Bizet est une peinture érotique franche : et son héroïne revendique cette liberté séditieuse. A la fois

dévoreuse et menthe religieuse, **Aude Extrémo** incarne une sirène mémorable ; elle déverse à plein gosier le métal onctueux et quasi caverneux de son ample mezzo : on aura rarement écouter Carmen plus abyssale plus dominatrice, plus fatale… C'est une arme de séduction massive. Quand elle chante, tout s'efface dans ce relief vocal, cette soie au souffle infini, à la fois sensuel et monstrueux.

# L'Orchestre National de Lille et Alexandre BLOCH jouent Bizet
# CARMEN revivifiée au Nouveau Siècle

C'est une maîtresse ès volupté ; on comprend que le trop frêle Don José, brigadier de pacotille, qui se place toujours dans l'ombre de sa mère, se soit soumis corps et âme sous l'attraction de cette enchanteresse dont la raucité fascine. Mais à y réfléchir plus scrupuleusement, le ténor québécois

**Antoine Bélanger** gagne en maturité, sûreté et épaisseur en cours de drame ; débord un rien serrés, ses formidables aigus se galbent et s'adoucissent; il réussit à rendre sincère et déchirant son air de la fleur (magnifique voix de tête qui a la tendresse d'un garçonnet épris) puis trouve de justes accents dignes du théâtre tragique dans le duo final où il tue son bourreau, Carmen … laquelle confesse qu'elle est bien le diable incarné.



Finalement, après ces 2h45 de spectacle, c'est lui le vrai héros de la soirée capable sur la durée de construire son personnage, de le rendre crédible… de l'amoureux transi, au soldat pris de scrupules militaires quand le clairon sonne (chez Lilas Pastia), sans omettre le jaloux haineux (au III : vis à vis du torero Escamillo, trop beau, trop noble trop arrogant : impeccable et presque hautain **Florian Sempey**) ; jusqu'au fou d'amour au IV, préférant alors poignarder celle qu'il adore, plutôt que d'accepter qu'elle le quitte. Ce frêle transi est devenu par la force de sa passion, un sanguin criminel. La détestation qu'il éprouve alors, est aussi intense que l'amour suscité par la Gitane au II.



Outre l'acuité des scènes et confrontations épineuses,

passionnelles, rageuses, la réussite de la soirée vient des illustrations animées qui offrent un commentaire visuel et chromatique aux tableaux musicaux ; les atmosphères et les climats,  la puissance poétique de l'orchestre de Bizet, fait saillant du spectacle, s'en trouvent décuplés.
Saluons l'imagination du plasticien **Grégoire Pont** : ses dessins font respirer le drame orchestral ; ils revivifient le mythe de Carmen.



Mais ne nous trompons pas : les protagonistes de choc ce soir sont bien **chaque instrumentiste du National de Lille**, fabuleux collectif capable de couleurs, d'accents, d'éclats,.. souvent furieux, exacerbés mais souples. Le chef **Alexandre Bloch** veille essentiellement au drame. Et à l'opulence détaillée de la parure orchestrale : sous sa direction affûtée, les bois et les cuivres en particulier, redoublent d'intensité et d'ardeur, d'indécente volupté aussi, car ainsi on comprend combien la Carmen de Bizet ronronne, tempête, s'enflamme en lascive impudeur. Clarinette, hautbois, basson subjuguent littéralement comme le trompettiste solo au I, accompagnant le changement des gardes, descendante et montante. On y détecte les mêmes justes réglages et soucis des timbres qui font actuellement la valeur du cycle Gustav Mahler en cours.
Comme il l'avait superbement démontré en mai 2017, Alexandre Bloch dévoile de réelles  affinités lyriques, dans l'énergie et l'articulation dramatique. Déjà, il s'agissait de Bizet mais celui là de jeunesse : *les Pêcheurs de perles* (sujet du premier enregistrement discographique entre Alexandre Bloch et

l'Orchestre National de Lille – enregistré en mai 2017, édité chez Pentatone en 2018).
On peut ici et là regretter chez certains solistes la perte dommageable du texte qui rend incompréhensible leur intervention, d'autant plus qu'il n'y a pas de surtitrage. Mais la direction souvent somptueuse du directeur musical éclaircit et même explicite par le seul caractère des préludes (superbe intro du III entre autres), le sens et la direction des épisodes dont il saisit la poésie heureuse, le rêve et la volupté, comme la pression du fatum : aucun doute, ce dernier Bizet époustoufle par son génie mélodique, sa conception dramatique et par le raffinement de son orchestration.
Chef et orchestre nous transmettent le souffle et la vivacité riante, la plénitude et le nuancier méditerranéen d'un Bizet souvent touché par la grâce. C'est Manet devenu musicien, tant Alexandre Bloch en vrai amateur des timbres, réussit les alliages et les dosages comme l'équilibre des pupitres. Le voici cet orchestre solaire et viscéralement latin, non pas tant « africain » comme l'a suggéré Nietzsche alors en froid avec les brumes nordiques de Wagner, mais plutôt fiévreux et passionné, d'une ivresse insolente, d'un dramatisme à la fois sanguin et tendre. C'est un bel hommage que les interprètes ont ainsi réservé au théâtre de Bizet, des *Pêcheurs de perles* à *Carmen*.

Cette soirée fut un festin de couleurs épanouies, joyeuses, aux côtés du drame noir et cru. Contrasté, souverain, le National de Lille a bien raison de proposer ainsi son premier volet de son nouveau festival d'été « Les Nuits d'été » : un opéra chaque été, en juillet dans l'auditorium du Nouveau Siècle. Pour une première, c'est un triomphe au regard de la salle comble et plus qu'enthousiaste : convaincus, les spectateurs applaudissent debout tous les artistes. L'Orchestre démontre ainsi qu'il sait plaire à son public. Ce dernier est prêt à le suivre pour de nouveaux défis lyriques.



La salle du Nouveau Siècle à Lille transformée en arènes de corrida pour le tableau final, celui tragique du meurtre de Carmen par Don José

---

**Carmen par l'Orchestre National de Lille et Alexandre Bloch**, avec **Aude Extrémo**, **Antoine Bélanger**, **Florian Sempey…** à l'affiche du Nouveau Siècle, les 10 et 11 juillet 2019. Incontournable.

Illustrations : © Ugo Ponte + ONL Orchestre National de Lille 2019

———————————————

Version semi-scénique / Durée : environ 2h40 minutes + entracte
Création le 3 mars 1875 à Paris

**Orchestre National de Lille** / Direction : **Alexandre Bloch**
Chœur de l'Opéra de Lille – chef de chœur : Yves Parmentier / Chœur maîtrisien du Conservatoire de Wasquehal – chef de chœur : Pascale Dieval-Wils

**Aude Extrémo** : Carmen (photo ci dessous)
**Antoine Bélanger** : Don José
Gabrielle Philipponet : Micaëla
Florian Sempey : Escamillo
Pauline Texier : Frasquita
Adelaïde Rouyer : Mercedes
Jérôme Boutillier : Le dancaïre
Antoine Chenuet : Le Remendado
Bertrand Duby : Zuniga
Philippe-Nicolas Martin : Moralès
Alex Vizorek : récitant
Grégoire Pont : illustrations et animations

Assistants à la direction musicale : Jonas Ehrler et Victor Jacob
Chef de chant : Philip Richardson

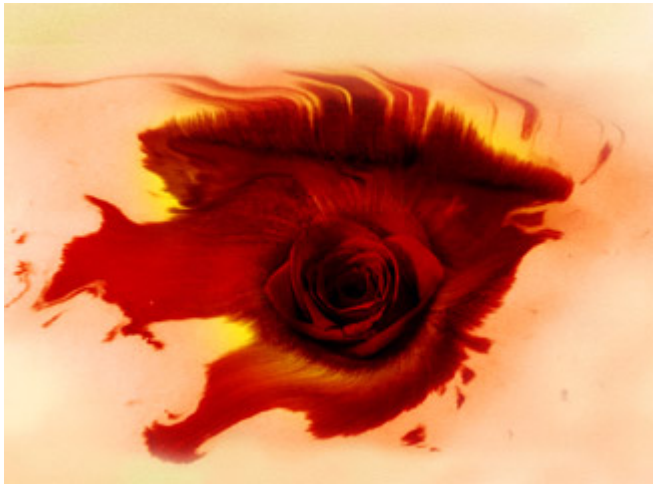
———————————————

**LIRE** aussi notre présentation de la nouvelle CARMEN par l'Orchestre National de LILLE

**LIRE** notre entretien avec François Bou, directeur général de l'Orchestre National de LILLE à propos du nouveau cycle estival d'opéras, Les Nuits d'été

---

# ENTRETIEN avec François BOU. Les Nuits d'été à LILLE… Carmen, les 9, 11 et 12 juillet 2019



**ENTRETIEN avec François BOU. Les Nuits d'été à LILLE…** Ce pourrait être enfin une **Carmen** espérée, fantasmée, idéale, réalisée à Lille en ce début d'été 2019. L'**Orchestre National de Lille** en plus de son éloquence (et appétit) symphonique, ne montrerait-il pas une disposition égale et des affinités assumées pour le lyrique ? Entretien avec **François BOU**, directeur général de **l'ONL Orchestre National de Lille**, à propos de Carmen, nouveau spectacle lyrique présenté **au Nouveau Siècle**, qui inaugure **les 9, 11 et 12 juillet 2019**, un nouveau cycle estival pour l'orchestre, « ***Les Nuits d'été*** ». Distribution, illustrateur, récitant… , place de la

musique et retour à Mérimée… François Bou présente Carmen dans le dispositif particulier de l'Auditorium du Nouveau Siècle à Lille.

_____

**CNC / CLASSIQUENEWS :** ***Pourquoi lancez-vous avec cette Carmen au Nouveau Siècle, une nouvelle série musicale, invitant les spectateurs, à suivre le travail de l'Orchestre National sous la direction de leur directeur musical, Alexandre Bloch ?***

**François BOU** : Nous sommes partis du constat que sur la Métropole lilloise, il n'y avait plus d'offre culturelle et musicale à partir de fin juin, alors que le public n'avait pas pour autant déserté le territoire. Il y avait donc un créneau possible, dans la première quinzaine de juillet, chaque été. D'autant que pour l'Orchestre, le lyrique demeure un domaine important pour son enrichissement, son expérience, pour l'élargissement du répertoire. Nous présentons à peu près 39 programmes symphoniques par saison, et une session dans la fosse de l'Opéra de Lille. Il s'agit donc de compléter l'expertise symphonique de l'Orchestre National de Lille en s'ouvrant au lyrique. D'autant plus que notre directeur musical, Alexandre BLOCH est lui-même très sensible au genre opéra.

# L'Histoire de CARMEN au Nouveau Siècle à Lille

# Tragédie haletante entre drame et lumière

**CNC / CLASSIQUENEWS :** ***le premier enregistrement d'Alexandre Bloch était dédié aux Pêcheurs de perles de Bizet. Déjà, il s'agissait de l'opéra et de Bizet. Avec Carmen en juillet 2019, serait-ce une manière d'approfondissement du travail amorcé avec les Pêcheurs de perles ?***

**François BOU** : Absolument, c'est à la fois un prolongement et un approfondissement. Après Les Pêcheurs de perles qui sont un ouvrage de jeunesse, – donné au Nouveau siècle et enregistré dans la foulée, Carmen dévoile l'orchestre raffiné et très dramatique du dernier Bizet. Ce qui fait l'intérêt des Pêcheurs de perles, c'est justement ce qu'Alexandre Bloch et les instrumentistes de l'Orchestre ont su déployer : la flamme dramatique d'une partition dont les critiques de Bizet ont épinglé le wagnérisme. Justement, musiciens et chefs ont exploité tous les ressorts dramatiques des Pêcheurs de perles, avec l'énergie propre à Alexandre Bloch : son élégance, son souci de clarté. Tout cela devrait profiter au très grand raffinement de Carmen dont l'orchestration comme vous savez, est l'une des plus abouties dans l'histoire de l'opéra romantique français. Pour réussir ce nouveau défi, nous avons réuni une distribution francophone (française et québécoise) comprenant **Florian Sempey** (Escamillo, déjà présent dans les Pêcheurs de perles), **Aude Extrémo** (Carmen) qui réalise comme le ténor pour Don José (**Antoine Bélanger**), une prise de rôle.

**CNC / CLASSIQUENEWS :** ***Il ne s'agit pas d'une production classique, avec mise en scène et décors. Plutôt d'un dispositif particulier qui exploite les ressources propres à l'Auditorium du Nouveau Siècle. Pouvez-vous nous expliquer de quoi il s'agit ?***

**François BOU** : Nous avons fait appel à un illustrateur, Grégoire Pont dont les créations graphiques et quelques animations évoqueront le cadre de l'action. Les spectateurs seront immergés dans son imaginaire visuel grâce aux projections en grand format. S'agissant du drame proprement dit, nous avons écarté les dialogues et les récits et c'est le récitant Alex Vizorek qui assurera la continuité de l'action et le lien entre chaque séquence lyrique : le texte qu'il a écrit, s'inspire directement de la nouvelle de Mérimée. C'est donc aussi un retour à la source littéraire du mythe de Carmen. Avec Alexandre Bloch, nous avons souhaité laisser toute la place à la musique, au chant des solistes, à celui de l'orchestre, au choeur également. Pour que le public comprenne chaque situation et se saisisse immédiatement du souffle tragique de l'histoire de Carmen. Il en résulte à mon avis, une conception équilibrée où se détachent lumière et drame.

**Propos recueillis en juillet 2019**

---

**APPROFONDIR**

**Les Pêcheurs de Perles, 2 cd Pentatone** / Orchestre National de Lille, Alexandre BLOCH, enregistré en mai 2017 – CLIC de

CLASSIQUENEWS 2018
http://www.classiquenews.com/cd-opera-critique-bizet-les-pecheurs-de-perles-1864-nouvelle-version-complete-onl-orchestre-national-de-lille-a-bloch-2-cd-pentatone-2017/

**REPORTAGE vidéo** Les Pêcheurs de perles de BIZET par l'Orchestre National de Lille, Alexandre BLOCH
http://www.classiquenews.com/bizet-les-pecheurs-de-perles-ressuscites-par-le-national-de-lille-alexandre-pham/

**LIRE** aussi notre **présentation de CARMEN de BIZET, les 9, 11 et 12 juillet 2019** au Nouveau Siècle à LILLE / Orch National de Lille / Alexandre BLOCH

_____

**LIRE** aussi notre présentation de la nouvelle saison 2019 – 2020 de l'Orchestre National de Lille : temps forts, chefs et solistes invités, diversité de l'offre de concerts et cycles événements…

# ONL, ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE, nouvelle saison 2019 –

# 2020



**SAISON 2019 – 2020. ONL, Orchestre National de Lille**. L'orchestre fondé par Jean-Claude Casadesus poursuit sa formidable odyssée grâce à son nouveau directeur musical, **Alexandre BLOCH**. Un musicien dynamique qui ne s'économise guère, ayant le goût des défis impressionnants, fusionnant grands effectifs et sens du détail comme de l'architecture. Les deux années écoulées ont démontré cette capacité du colossal et de l'intime dans le choix de partitions qui supposent un grand engagement collectif : l'inclassable mais fraternelle MASS de Bernstein, le cycle en cours dédié aux Symphonies de Gustav Mahler (avec bientôt le massif herculéen de la 8è dite des « mille » qui réunit alors, les 20 et 21 novembre 2019, pas moins de 300 artistes sur le plateau)…
La nouvelle saison 2019-2020 s'annonce sous les mêmes proportions (dont la 9è de Beethoven associant solistes, chœurs et orchestre pour un final somptueusement festif les 25 et 26 juin 2020)… LIRE notre présentation complète

---

# ONL, ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE, nouvelle saison 2019 – 2020



**SAISON 2019 – 2020. ONL, Orchestre National de Lille**. L'orchestre fondé par Jean-Claude Casadesus poursuit sa formidable odyssée grâce à son nouveau directeur musical, **Alexandre BLOCH**. Un musicien dynamique qui ne s'économise guère, ayant le goût des défis impressionnants, fusionnant grands effectifs et sens du détail comme de l'architecture. Les deux années écoulées ont démontré cette capacité du colossal et de l'intime dans le choix de partitions qui supposent un grand engagement collectif : l'inclassable mais fraternelle MASS de Bernstein, le cycle en cours dédié aux Symphonies de Gustav Mahler (avec bientôt le massif herculéen de la 8è dite des « mille » qui réunit alors, les 20 et 21 novembre 2019, pas moins de 300 artistes sur le plateau)…
La nouvelle saison 2019-2020 s'annonce sous les mêmes proportions (dont la 9è de Beethoven associant solistes, chœurs et orchestre pour un final somptueusement festif les 25 et 26 juin 2020), avec un souci « pédagogique » d'ampleur, celui de révéler les « chefs d'œuvres intemporels » du répertoire, ceux qui ressuscitent pour le plus grand nombre, les vertiges de l'expérience symphonique.

**En 2019 – 2020, l'ONL écrit un nouveau chapitre de son odyssée symphonique…**

# MAHLER, BEETHOVEN, LINDBERG…




Ainsi l'ONL élargit toujours davantage sont répertoire, interrogeant les pages ambitieuses taillées par les plus grands compositeurs : Haydn, Bizet, Tchaïkovski, Dvorak, Brahms, Schubert, sans omettre les réformateurs du XXè : Ravel et Debussy (entre autres, cycle « J'aime la musique française » : concerts des 24, 25 janvier, puis 28 janv au 1er février 2020 : La Mer, Ma mère l'Oye, La Valse) ; mais aussi Chostakovtich (Symphonies n°1 par Jean-Claude Casadesus, les 6 et 7 nov, / Symphonie n°5 par Alexandre Bloch, les 24 et 25 avril 2020), aux côtés de Beethoven dont 2020 marque le 150è anniversaire. Pleins feux aussi sur l'écriture du compositeur en résidence et chef Magnus Lindberg dont plusieurs programmes

dévoileront davantage la singularité instrumentale : samedi 8 février 2020 (« Lindberg exprience »: concert dirigé, commenté par le compositeur : Ottoni, Parada…) – autres rvs Lindberg : les 5 sept 2019, 11 mars et 25 et 26 juin 2019.

**2019 voit l'achèvement du cycle GUSTAV MAHLER** : soit **5 nouveaux rendez vous** désormais incontournable au **Nouveau Siècle de Lille** pour tous ceux que le grand frisson orchestral attire et captive : Adagio de la 10è (le 5 sept), surtout 6ème (les 1er et 2 octobre), la sublime 7è ou « chant de la nuit » (le 18 octobre), Symphonie n°8 des « mille » (les 20 et 21 nov), enfin ultime programme ou « Adieu mahlérien », Symphonie n°9, les 15 et 16 janvier 2020.

Riche en propositions musicales nouvelles, l'ONL sait aussi se réinventer pour chaque nouvelle saison : en témoignent ses **formats orchestraux inédits** capables de séduire et f**idéliser un public de plus en plus élargi** : ciné-concerts (Star Wars, épisodes VI et VII, les 21 et 22 fév 2020 : « Le retour du Jedi » ; puis, les 2 et 3 avril 2020 : « Le réveil de la force »), « Just play » (24 sept), « concert flash » (45 mn de musique à la pause déjeuner : les 10 oct, 7 nov 2019 ; 20 janv, 12 mars 2010), «  Famillissimo » (programmes oniriques pour les petits et leurs familles : les 31 oct, 30 nov 2019 ; puis 28 et 29 fév : session autour de Beethoven et le hip hop ; le 4 avril 2020)

Autres temps forts d'une saison éclectique et pédagogique : les grands invités solistes de la nouvelle saison 2019 – 2020 qui travailleront avec Alexandre Bloch, … tels le violoniste **Sergey Khachatryan** (Concerto n°1 de Chostakovitch), ou le violoncelliste style **Jean-Guilhen Queyras** (Haydn, Bizet, Beethoven).

Jamais en reste d'un redéfinition créative ou d'une exploration complémentaire, l'ONL Orchestre national de Lille proposera en juin 2020, une **nouvelle version du LILLE PIANO(S) Festival** (cycle de concerts autour du piano qui investit

plusieurs lieux de Lille, les 12, 13 et 14 juin 2020), et aussi un nouveau rendez-vous estival, « **Les Nuits d'été** », qui propose de relire un opéra célèbre en son auditorium du Nouveau siècle, noyau de ses activités musicales.



---

**TOUTES LES INFOS** et les modalités de réservation (différentes formules et pass, abonnements saison sur le site de
**l'ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE**
https://www.onlille.com/saison_19-20/pass_19-20/

_____

_____

**CD**
**les derniers cd de l’Orchestre National de Lille**, critiqués sur CLASSIQUENEWS

CD, critique. Les Pêcheurs de Perles de BIZET : Fuchs, Dubois, Sempey…

CD, critique. CHAUSSON : oeuvres symphoniques / Poème de l’amour et de la mer / Symphonie opus 20

_____

_____

**REPORTAGES VIDEOS**
**Les derniers reportages dédiés au travail de l’ONL** Orchestre National de Lille :

REPORTAGE VIDEO : Les Pêcheurs de perles

REPORTAGE VIDEO : MASS de Bernstein

ET bientôt en nov 2019 : Symphonie des Mille de Gustav Mahler

---

# Aude Extremo, nouvelle Carmen à LILLE



**LILLE, ONL : BIZET : CARMEN, les 9, 11 et 12 juillet 2019**. L'Orchestre National de Lille et son directeur musical, Alexandre BLOCH concluent la saison 2018 – 2019 avec l'opéra romantique français le plus populaire : Carmen. C'est un ouvrage aussi lyrique que symphonique, où inspiré de Mérimée, le compositeur Bizet, à l'époque des impressionnistes, renouvelle la langue orchestrale par son sens des couleurs et de la mélodie. Si l'action se déroule en Espagne, Bizet ne voyagea jamais jusque là; et son hispanisme demeure fantasmé, chromatique, sensuel… d'une force poétique exceptionnelle, vraie correspondance avec la peinture de Manet, lui aussi passionné par les sujets ibériques. Comme la grande Olympia (1863), scandaleux nu en grand format, Bizet exprime la volupté râgeuse et exacerbée de Carmen, la cigarière de Séville dont la liberté provocante vaut bien la nudité érotique de Manet.
Comme pour mieux rendre digeste la franchise érotique de Carmen version Bizet, ses librettistes outrepassent la fidélité à Mérimée : Meilhac et Halévy (si en verve chez Offenbach), tempèrent ainsi la tragédie sulfureuse de Carmen en inventant le personnage de Micaëla, blonde angélique qui fiancée au brigadier José, tente de lui rappeler, ses devoirs de fils, ses vœux amoureux, sa sagesse raisonnable. Evidemment, José fera tout à fait l'inverse de tout cela.



Dans le cadre d'un nouveau cycle musical estival « Les Nuits d'été », l'ONL, **Orchestre National de Lille** se dédie à présent aux grands ouvrages lyriques. **Carmen** inaugure ce festival d'un nouveau genre qui en 3 dates, **les 9, 11 et 12 juillet 2019**, profite de l'excellente acoustique du Nouveau Siècle, auditorium moderne, résidence de l'Orchestre National de Lille. La version qu'a choisi **Alexandre Bloch**, directeur musical de l'Orchestre, est inédite, produisant une mise en espace avec illustrations et

narrations, et un récitant dont les textes remplaçant les récitatifs parlés et chantés, sont nouveaux.

# A LILLE, une CARMEN inédite animée, illustrée, narrée…



**Alexandre Bloch qui dirige ici l'opéra intégral pour la première fois**, entend montrer le génie d'un Bizet de 36 ans, mort trop tôt, dont l'orchestre chatoyant assure une synthèse de tout l'opéra français : lumière tragique voire éblouissante, couleurs méditerranéennes (rapidement opposées, par Nietzsche, aux brumes culpabilisantes de Wagner)… justesse des caractères : Carmen arrogante et libre ; Escamillo le torero, viril et vainqueur ; face au ténor, José, plus complexe, entre amant blessé, ténébreux et fou sanguin, nerveux autant que jaloux.

Le chef prolonge ainsi son travail sur l'écriture dramatique de Bizet dont il a, il y a deux ans, ressuscité dans une version urtext, la magie et l'onirisme romantique des **Pêcheurs de perles (2017, cd CLIC de CLASSIQUENEWS)**.

Bizet a tout donné dans Carmen, jusqu'à perdre la vie, victime d'une rupture d'anévrisme selon la légende.
Dans cette vaste fresque orchestrale, souvent enivrante, douée de superbes intermèdes symphoniques, Alexandre Bloch distingue quelques passages particulièrement réussis : au III, l'air des cartes « où Carmen tire à chaque fois la mort » ; à la fin du même acte III : la folie de Don José qui comme une déclaration clé, dit à Carmen : « tu me suivras jusqu'au trépas …, puis la brutalise. À la fin de ce passage, il apprend que sa mère est sur le point de mourir et s'écrie : Ma mère, ma mère… . Il décide alors de suivre Micaëla avant de se retourner vers Carmen en lui lançant : Sois contente je pars, mais nous nous reverrons… »

Opéra comique, c'est à dire avec récits et dialogues parlés, Carmen créé le 3 mars 1875, est à Lille, est présenté dans un dispositif semi-scénique; **Alexandre Bloch** souhaitant surtout se concentrer sur la musique qui il est vrai vaut bien des mises en scènes. Les récitatifs parlés-chantés accompagnés par l'orchestre (écrits par Ernest Guiraud après la mort de Bizet) sont écartés, et c'est l'humoriste **Alex Vizorek** qui assure la narration. Le « plus » du spectacle, qui devrait séduire le

grand public : les illustrations et animations de **Grégoire Pont** dont on se souvient des réalisations poétiques pour L'Enfant et les sortilèges de Ravel (Lyon, 2016) : ses dessins assureront le contexte visuel de chaque tableau dramatique. Nouvelle production événement.



**ENTRETIEN avec François BOU**, directeur général de l'Orchestre National de Lille à propos de Carmen 2019 et du nouveau cycle lyrique estival au Nouveau Siècle, » Les Nuits d'été »… Distribution, illustrateur, récitant… , place de la musique et retour à Mérimée… François Bou présente Carmen dans le dispositif particulier de l'Auditorium du Nouveau Siècle à Lille. **LIRE notre entretien complet**

---

**BIZET : Carmen**
**LILLE, Nouveau Siècle**
**Les 9, 11 et 12 juillet 2019 à 20h**

**RESERVEZ VOTRE PLACE**

https://www.onlille.com/saison_19-20/concert/carmen/

Version semi-scénique / Durée : environ 2h40 minutes + entracte
Création le 3 mars 1875 à Paris

**Orchestre National de Lille** / Direction : **Alexandre Bloch**
Chœur de l'Opéra de Lille – chef de chœur : Yves Parmentier / Chœur maîtrisien du Conservatoire de Wasquehal – chef de chœur : Pascale Dieval-Wils

**Aude Extrémo** : Carmen (photo ci dessous)
**Antoine Bélanger** : Don José
Layla Claire : Micaëla
Florian Sempey : Escamillo
Pauline Texier : Frasquita
Adelaïde Rouyer : Mercedes
Jérôme Boutillier : Le dancaïre
Antoine Chenuet : Le Remendado
Bertrand Duby : Zuniga
Philippe-Nicolas Martin : Moralès
Alex Vizorek : récitant
Grégoire Pont : illustrations et animations

Assistants à la direction musicale : Jonas Ehrler et Victor Jacob
Chef de chant : Philip Richardson




---

**APPROFONDIR**

**VOIR**
notre reportage vidéo Les Pêcheurs de Perles par l'Orchestre National de Lille et Alexandre Bloch (Reportage vidéo en 2 volets, réalisé au moment de l'enregistrement et de la représentation de l'opéra en version de concert et spatialité au Nouveau Siècle de Lille, 2017)

http://www.classiquenews.com/bizet-les-pecheurs-de-perles-ressuscites-par-le-national-de-lille-alexandre-pham/

**LIRE**
notre critique du cd Les Pêcheurs de perles par Alexandre Bloch et l'Orchestre National de Lille

http://www.classiquenews.com/cd-opera-critique-bizet-les-pecheurs-de-perles-1864-nouvelle-version-complete-onl-orchestre-national-de-lille-a-bloch-2-cd-pentatone-2017/

---

# NOUVELLE SAISON 2022 – 2023 :

# ON LILLE – Orchestre National de Lille

**NOUVELLE SAISON 2022 / 2023 de l'ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE** – Une ressource irremplaçable « pour nos corps, nos esprits, nos âmes » : chaque saison, l'Orchestre National de Lille démontre les vertus du grand bain symphoniques pour notre équilibre. La source d'un émerveillement et d'une plénitude qui sont des dons inestimables et d'autant plus précieux.






Cette nouvelle saison 2022 / 2023 ne déroge pas à la règle et promet de nouvelles expériences qui subliment la force de l'instant magique où s'accomplit la musique. Fédérateurs au sein d'une nouvelle aventure riche en découvertes des répertoires, 4 fils rouges se précisent et permettent de suivre l'ensemble des offres : Vienne et les grands créateurs au carrefour des 19è et 20è (c'est à dire les tenants de la 2è école viennoise tels Berg, Webern, Schoenberg, … et Mahler, lequel est particulièrement bien servi par les musiciens et leur directeur musical **Alexandre Bloch**) ; sans omettre sa « musique légère », celle des Strauss pour les fêtes de fin 2022 ; Vienne toujours avec les piliers de la musique symphonique classique avec Haydn et Mozart, également présents cette saison.

**Nouvelle saison de l'Orchestre national de Lille**

# Thématiques enchantées : Vienne, Haydn et Mozart, Berg et Mahler… La voix en majesté,

# Musique française…

Et depuis que l'Orchestre a enregistré la musique française avec le succès que l'on sait (Les pêcheurs de perles de Bizet, la Symphonie de Chausson, et plus récemment encore une nouvelle version astucieuse, élégante du Carnaval des animaux de Saint-Saëns), la France occupe un 3è axe très bien représenté avec des œuvres de Ravel, Poulenc, Roussel, Messiaen, Dutilleux…
Enfin, comme annoncé dans le dernier programme de la saison passée (juin 2022 : Illuminations de Britten : lire ici notre critique du concert de clôture de la saison 2021 / 2022 : http://www.classiquenews.com/critique-concert-lille-on-lille-le-22-juin-2022-britten-poulenc-les-illuminations-stabat-mater-jodie-devos-orchestre-national-de-lille-alexandre-bloch/), le National de Lille ouvre un nouveau sillon dédié à la voix « le premier et le plus expressif des instruments! ». Ainsi tous les genres vocaux seront à l'honneur : opéra, oratorio, lied…

---

# CONCERTS ÉVÉNEMENTS
# temps forts

# Orchestre National de Lille saison 2022 / 2023

Sauf indication contraire, tous les concerts ici sélectionnés sont joués à LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle

_____

**SEPTEMBRE**

**Concert d’ouverture**
**Alexandre Bloch dirige l’Orchestre National de Lille**
BRITTEN : Concerto pour violon (Isabelle Faust, violon)
HOLST : Les Planètes
Jeudi 29 septembre 2022
Ven 30 septembre 2022
LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle
Jeune Chœur des Hauts-de-France
Pascale Dieval-Wils, cheffe de chœur

_____

**OCTOBRE**

**Jeudi 6 octobre 2022**
**Les couleurs de l’orchestre**
DVORAK : Cto pour violoncelle (Truls Mork, violoncelle)

DUTILLEUX : Métaboles
ROUSSEL : Symphonie n°3
Lionel Bringuier, direction

Jeudi 13 et ven 14 octobre 2022
MOZART : Grande Messe en ut mineur, symphonie n°32
Jan Willem de Vriend, direction
Philharmonia Chorus
Gavin Carr, chef de choeur

_____

**NOVEMBRE**
**Alexandre Bloch dirige l'Orchestre National de Lille**

DEBUSSY : Prélude à l'après-midi d'un faune
BERLIOZ : Symphonie Fantastique
Vendredi 4 nov 2022, 20h

DEBUSSY : Prélude à l'après-midi d'un faune
BARTOK : Concert pour orchestre
samedi 5 nov 2022, 28h

Programme repris pour une tournée internationale de l'Orchestre
ALLEMAGNE, mardi 8 nov / Erlangen
AUTRICHE, mer 9, jeu 10, ven 11 nov / Sazlbourg, Grosses Festpielhaus

Lille, Nouveau siècle
Sam 19 nov 2022, 18h
Erik Truffaz : Falling stars, création mondiale
Erik Truffaz, trompette
Estrella Besson, piano

Bastien Stil, direction

Jeu 24 nov 2022
De Mozart à Eötvös
Eötvös : Dialog mit Mozart
Eötvös : focus, Cto pour saxophone, création française
Marcus Weiss, saxophone
Mozart : Symphonie n°41 « Jupiter »
Elena Schwarz, direction

_____

**DÉCEMBRE 2022**

**Jeu 8 décembre 2022**
**Mahler pour l'éternité**
Alexandre Bloch dirige l'Orchestre National de Lille
et conclut ainsi son intégrale Mahler
SCHOENBERG : Symphonie de chambre n°1
MAHLER : Le Chant de la terre
Dame Sarah Connolly, mezzo-soprano
Toby Spencer, ténor

**Concert pour les fêtes – concert de fin d'année**
**Mer 14, dim 18, mer 21 décembre 2022**
Opérettes, lieder, curiosités viennoises
Johann STRAUSS fils, Lehar, Kalman, Stolz
Annette Dasch, soprano
Stefan Blunier, direction

_____
Programme repris en tournée régionale
Jeu 15 à Maubeuge, Ven 16 à Carvin, Mar 20 à Fruges
Plus d'infos ici :

_____
__

# JANVIER 2023
# Orchestre National de Lille
# Temps forts

**Mer 11 janvier 2022**
**La Virtuosité de Bartok à Britten**
Alexandre Bloch dirige l’Orchestre National de Lille
BARTOK : cto pour piano n°2
NANTE : Helles Bild
BRITTEN : 4 interludes marins de Peter Grimes
Pierre-Laurent Aimard, piano

_____
Programme repris jeud 12 à Caudry, ven 13 à Valenciennes

**Jeu 19 janvier 2022**
**Passion Wagner**
WAGNER : La Walkyrie / la Chevauchée des Walkyries, les adieux de Wotan
et l’incantation au feu
BRUCKNER : Symphonie n°3 « Wagner »

Derek Welton, baryton-basse
Hartmut Haenchen, direction

**Mercredi 25 janvier 2022**
**POULENC** : Sinfonietta, **La Voix Humaine**
**Véronique Gens**, soprano
Alexandre Bloch dirige l'Orchestre National de Lille

_____
Programme repris le ven 27 janv, à la Philharmonie de Paris

_____
__

# FÉVRIER 2023

**Enchantements**
**Jeudi 2, Ven 3 février 2022**
WAGNER : Parsifal / Prélude et enchantement du Vendredi Saint
R. STRAUSS : Quatre derniers lieder
CHOSTAKOVITCH : Symphonie n°6
Kazushi Ono, direction
Ingela Brimberg, soprano

**L'âge d'or de la musique Viennoise**
**Mer 8, jeu 9 février 2022**
Schubert : Symphonie n°8 « Inachevée »
Berg : 7 lieder de jeunesse
Webern : Variations pour orchestre
Mozart : Symphonie n°40
Christina Gansch, soprano
Gergely Madaras, direction

**La Pathétique de Tchaikovsky**
**Jeu 16, ven 17 février 2022**
LALO : Le Roi d’Ys, ouverture
FINZI : Fantaisie-Concerto pour alto et orchestre
(Nils Mönkemeyer, alto)
TCHAIKOVSKY : Symphonie n°6 « Pathétique »
Jean-Claude Casadesus, direction

_____
Programme repris le sam 18 à Mouchin, le dim 19 à Duisans

**L’Héroïque**
**Mardi 28 février 2022**
TCHAIKOVSKI : Concerto pour piano n°1
Khatia Buniatishvili, piano
BEETHOVEN : Symphonie n°3 « Héroïque »
Jonathan Nott, direction

---

—

# MARS 2023

**Fantastique de Berlioz**
**Alexandre Bloch dirige l’Orchestre National de Lille**
**Jeudi 9 mars 2022**
CHOSTAKOVITCH : Concerto pour violon n°1
BERLIOZ : Symphonie fantastique
Veronika Eberle, violon

_____
Programme repris le ven 10 à Gand, Sam 11 à Valenciennes

Le génie de la jeunesse
Mer 29, jeu 30 mars 2022
MESSIAEN : L’Ascension, 4 méditations symphoniques
MAHLER : Symphonie n°1 « Titan »
James Feddeck, direction

---

## AVRIL 2023

**L’Aube de l’Humanité**
**Jeu 6 avril 2022**
WEBERN : Im Sommerwind
HAYDN : Concerto pour violoncelle n°1
Anastasia Kobekina, violoncelle
R. STRAUSS : Ainsi Parlait Zarathoustra
Xian Zhang, direction

---

## MAI 2023

**NOSFERATU, une symphonie de l’horreur**
**Jeu 4 et ven 5 mai 2022**
Film de Friedrich Wilhelm Murnau
Musique de Hans Erdmann
Dirk Brossé, direction
Projection sur grand écran et orchestre en direct
version originale, sous-titrée en français

_____
programme repris sam 6 à Béthune

**Mardi 23 mai 2022**
Récital Hélène Grimaud, piano
Beethoven, Schubert

_____

## JUIN 2023

**BELLE ÉPOQUE**
**Jeudi 1er, ven 2 juin 2022**
ENESCO : Rhapsodie roumaine n°1
SAINT-SAËNS : Concerto pour piano n°2
Varvara, piano
MILHAUD : Le Boeuf sur le toit
RAVEL : Boléro
Jean-Claude Casadesus, direction

_____
Programme repris le sam 3 à Hem, dim 4 au Touquet-Paris-Plage

**Concert de clôture de la saison 22 / 23**
**Vendredi 23 juin 2022**
NANTE : Mysterium – Symphonie chorale

création mondiale – commande de l’ON LILLE
MAHLER : Symphonie n°4
Jodie Devos, soprano
Simon Bode, ténor
Ben Glassberg, direction
Choeur régional Hauts-de-France
Eric Deltour, chef de choeur

_____
Programme repris le sam 24 à Soissons

---

**TOUTES LES INFOS**
Les modalités de réservations sur le site de l’ON LILLE
https://www.onlille.com/concerts/

---

Précédent programme élu coup de cœur, CLIC de CLASSIQUENEWS :

_____

**FRANCE MUSIQUE. Opéra, directs, les 8, 9, 10 et 11 juillet 2019. OPÉRAS EN DIRECT.** Quand Juillet paraît, les nuits lyriques (enchanteresses ?) s déploient, ainsi entre autres sur France Musique, les 8, 9, 10, 11 et 12 juillet 2019. En direct d'Aix 2019, voici 5 transmissions en direct sur les ondes de France Musique. Pour ne rien manquez de ce qui fait l'actualité de l'opéra cet été… Au frais, plateau repas à portée de mains, et dans votre salon, suivez chaque « temps forts » du Festival d'Aix 2019. Requiem de Mozart revisité ou dénaturé ? Tosca sublimé par la présence du ténor maltais Joseph Calleja ? Et que pensez du Mahagony de Kurt Weill comme de l'onirique et troublant Jakob Lenz de Wolfgang Rihm ? Aix 2019 : la magie sera-t-elle au rv ?

---

**Été 2019 – directs de juillet 2019**
**sur France Musique**

**LUNDI 8 JUILLET | 22h**
**Requiem – Mozart**
Sombre voire grave, parfois onirique, en tout cas toujours très visuel, tout spectacle signé du metteur en scène Romeo Castellucci frappe les esprits. Pourtant son dernier spectacle à Garnier (l'oratorio Il Primo Omicidio de Scarlatti avait été peu convaincant)… A l'affiche du festival aixois 2019, le Requiem de Mozart est ici chorégraphié (dont des danses

traditionnelles) avec la participation de la « Compagnie junior du Ballet de Marseille ». Qu'en sera-t-il cet été à Aix pour cette « nouvelle production » ? les effets de danses, le visuel, la surinterprétation théâtrale selon la mode actuelle… sans omettre ici et là, entre les sections originelles conçues par Wolfgang, plusieurs pièces musicales étrangères selon le goût du chef … ne dénatureront-ils pas l'élan spirituel de la partition mozartienne, laissée inachevée (à partir du Lacrymosa) ? La performance annoncée est conçue « non seulement comme un rituel pour le repos des morts, mais aussi comme une célébration des forces de vie ». Avec les instrumentistes de Pygmalion / R. Pichon.

**MARDI 9 JUILLET | 21h30**
**Tosca – Puccini**
Le joker de cette production demeure le ténor maltais Joseph Calleja dans le rôle du peintre libertaire bonapartiste Mario Cavaradosi, amant de la belle et sublime cantatrice Floria Tosca (Angel Blue) : le couple d'artistes nourrit (jusqu'à la haine sanguinaire), la jalousie du préfet de Rome, l'infect et sadique baron Scarpia (Alexey Markov). Pourtant s'il meurt effectivement dans la fameuse scène au Palais Farnèse de l'acte II, Floria et Mario ne sortent pas indemnes dans ce huit clos passionnel et glaçant… Orch de l'Opéra de Lyon / Daniele Rustioni, direction musicale / Christophe Honoré, mise en scène. Nouvelle production 2019.

**MERCREDI 10 JUILLET | 20h**
**Les mille endormis – Maor**

**JEUDI 11 JUILLET | 20h**
**Grandeur et décadence de la ville de Mahagonny – Weill**
Chef d'œuvre mordant, déjanté de Weil âgé de 30 ans (Leipzig, 1930), Mahagony est une satire de la barbarie humaine, une parodie du cycle de la naissance et de la chute des hommes : un Las Vegas avant l'heure où règne le sexe, le jeu, la drogue, les plaisirs les plus fous et surtout dispendieux qui précipitent mieux le destin d'un peuple condamné : les hommes en société. Avec les Sept Péchés capitaux, Grandeur et Décadence de la ville de Mahagony illustrent la clairvoyance du compositeur génial Kurt Weill (associé au non moins excetionnel Brecht), avant son exil aux USA…

**VENDREDI 12 JUILLET | 20h**
**Jakob Lenz – Rihm**
A l'affiche de seulement 3 soirs à Aix, Jakob Lenz de Rihm s'inspire de la nouvelle « LENZ » de Georg Büchner (1839) et a été créée le 8 mars 1979 à Hambourg. La production proposée ici est une reprise produite à Stuttgart (Staatsoper en 2014), présentée récemment à Bruxelles. Ensemble MODERN / Ing Metzmacher, direction musicale / Andrea Breth, mise en scène. Avec Gerog Nigl (Lenz), Wolfgang Bankl (Oberlin), John Daszak (Kaufmann)… Poète et dramaturge, Jakob Lenz est passionné et inspiré par les passions humaines, le théâtre des sentiments extrêmes, l'ivresse et la démesure supérieures à la raison et à la sagesse. Ambassadeur du courant Sturm und Drang (tempête et passion) qui accompagne et nourrit l'avènement du Romantisme en Europe, Lenz erre ici dans les Vosges en 1776… En proie à la folie, le créateur possédé (ami de Goethe) bascule dans la nuit des vertiges et inspire enfin au jeune Rihm, puis ici à la metteuse en scène allemande Andrea Breth, un spectacle subtil qu'il faut absolument avoir vu et écouté.

Le rôle-titre de Lenz, est incarné par le baryton Georg Nigl, épuré, juste, intense… déchirant, de bout en bout. C'est probablement la production, reprise, qui sauve l'édition Aix 2019.

**VOIR le TEASER**
https://www.youtube.com/watch?v=g3lqDEmTtU8

---

# LILLE : Nouvelle Carmen de Bizet par l'ONL, Alexandre BLOCH



**LILLE, ONL : BIZET : CARMEN, les 9, 11 et 12 juillet 2019**. L'Orchestre National de Lille et son directeur musical, Alexandre BLOCH concluent la saison 2018 – 2019 avec l'opéra romantique français le plus populaire : Carmen. C'est un ouvrage aussi lyrique que symphonique, où inspiré de Mérimée, le compositeur Bizet, à l'époque des impressionnistes, renouvelle la langue orchestrale par son sens des couleurs et de la mélodie. Si l'action se déroule en Espagne, Bizet ne voyagea jamais jusque là; et son hispanisme demeure fantasmé, chromatique, sensuel… d'une force poétique exceptionnelle, vraie correspondance avec la peinture de Manet, lui aussi passionné par les sujets ibériques. Comme la grande Olympia (1863), scandaleux nu en grand format, Bizet exprime la volupté râgeuse et exacerbée de Carmen, la cigarière de Séville dont la liberté provocante

vaut bien la nudité érotique de Manet.
Comme pour mieux rendre digeste la franchise érotique de Carmen version Bizet, ses librettistes outrepassent la fidélité à Mérimée : Meilhac et Halévy (si en verve chez Offenbach), tempèrent ainsi la tragédie sulfureuse de Carmen en inventant le personnage de Micaëla, blonde angélique qui fiancée au brigadier José, tente de lui rappeler, ses devoirs de fils, ses vœux amoureux, sa sagesse raisonnable. Evidemment, José fera tout à fait l'inverse de tout cela.

Dans le cadre d'un nouveau cycle musical estival « Les Nuits d'été », l'ONL, Orchestre National de Lille se dédie à présent aux grands ouvrages lyriques. Carmen inaugure ce festival d'un nouveau genre qui en 3 dates, les 9, 11 et 12 juillet 2019, profite de l'excellente acoustique du Nouveau Siècle, auditorium moderne, résidence de l'Orchestre National de Lille. La version qu'a choisi Alexandre Bloch, directeur musical de l'Orchestre, est inédite, produisant une mise en espace avec illustrations et narrations, et un récitant dont les textes remplaçant les récitatifs parlés et chantés, sont nouveaux.

# A LILLE, une CARMEN inédite animée, illustrée, narrée…




**Alexandre Bloch qui dirige ici l'opéra intégral pour la première fois**, entend montrer le génie d'un Bizet de 36 ans, mort trop tôt, dont l'orchestre chatoyant assure une synthèse de tout l'opéra français : lumière tragique voire éblouissante, couleurs méditerranéennes (rapidement opposées, par Nietzsche, aux brumes culpabilisantes de Wagner)… justesse des caractères : Carmen arrogante et libre ; Escamillo le torero, viril et vainqueur ; face au ténor, José, plus complexe, entre amant blessé, ténébreux et fou sanguin, nerveux autant que jaloux.

Le chef prolonge ainsi son travail sur l'écriture dramatique de Bizet dont il a, il y a deux ans, ressuscité dans une version urtext, la magie et l'onirisme romantique des **Pêcheurs**

**de perles (2017, cd CLIC de CLASSIQUENEWS).**

Bizet a tout donné dans Carmen, jusqu'à perdre la vie, victime d'une rupture d'anévrisme selon la légende.
Dans cette vaste fresque orchestrale, souvent enivrante, douée de superbes intermèdes symphoniques, Alexandre Bloch distingue quelques passages particulièrement réussis : au III, l'air des cartes « où Carmen tire à chaque fois la mort » ; à la fin du même acte III : la folie de Don José qui comme une déclaration clé, dit à Carmen : « tu me suivras jusqu'au trépas …, puis la brutalise. À la fin de ce passage, il apprend que sa mère est sur le point de mourir et s'écrie : Ma mère, ma mère… . Il décide alors de suivre Micaëla avant de se retourner vers Carmen en lui lançant : Sois contente je pars, mais nous nous reverrons… »

Opéra comique, c'est à dire avec récits et dialogues parlés, Carmen créé le 3 mars 1875, est à Lille, est présenté dans un dispositif semi-scénique; **Alexandre Bloch** souhaitant surtout se concentrer sur la musique qui il est vrai vaut bien des mises en scènes. Les récitatifs parlés-chantés accompagnés par l'orchestre (écrits par Ernest Guiraud après la mort de Bizet) sont écartés, et c'est l'humoriste **Alex Vizorek** qui assure la narration. Le « plus » du spectacle, qui devrait séduire le grand public : les illustrations et animations de **Grégoire Pont** dont on se souvient des réalisations poétiques pour L'Enfant et les sortilèges de Ravel (Lyon, 2016) : ses dessins assureront le contexte visuel de chaque tableau dramatique. Nouvelle production événement.

_____

**BIZET : Carmen**
**LILLE, Nouveau Siècle**
**Les 9, 11 et 12 juillet 2019 à 20h**

**RESERVEZ VOTRE PLACE**
**https://www.onlille.com/saison_19-20/concert/carmen/**

Version semi-scénique / Durée : environ 2h40 minutes + entracte
Création le 3 mars 1875 à Paris

**Orchestre National de Lille** / Direction : **Alexandre Bloch**
Chœur de l'Opéra de Lille – chef de chœur : Yves Parmentier / Chœur maîtrisien du Conservatoire de Wasquehal – chef de chœur : Pascale Dieval-Wils

**Aude Extrémo** : Carmen (photo ci dessous)
**Antoine Bélanger** : Don José
Layla Claire : Micaëla
Florian Sempey : Escamillo
Pauline Texier : Frasquita
Adelaïde Rouyer : Mercedes
Jérôme Boutillier : Le dancaïre
Antoine Chenuet : Le Remendado
Bertrand Duby : Zuniga
Philippe-Nicolas Martin : Moralès
Alex Vizorek : récitant
Grégoire Pont : illustrations et animations

Assistants à la direction musicale : Jonas Ehrler et Victor Jacob
Chef de chant : Philip Richardson




---

**APPROFONDIR**

**VOIR**
notre reportage vidéo Les Pêcheurs de Perles par l'Orchestre National de Lille et Alexandre Bloch (Reportage vidéo en 2 volets, réalisé au moment de l'enregistrement et de la représentation de l'opéra en version de concert et spatialité au Nouveau Siècle de Lille, 2017)

http://www.classiquenews.com/bizet-les-pecheurs-de-perles-ressuscites-par-le-national-de-lille-alexandre-pham/

**LIRE**
notre critique du cd Les Pêcheurs de perles par Alexandre Bloch et l'Orchestre National de Lille

http://www.classiquenews.com/cd-opera-critique-bizet-les-pecheurs-de-perles-1864-nouvelle-version-complete-onl-orchestre-national-de-lille-a-bloch-2-cd-pentatone-2017/

---

# COMPTE-RENDU, concert. LILLE,

# Nouveau Siècle, le 28 juillet 2019. MAHLER : Symphonie n°5. Orchestre national de Lille. Alexandre Bloch, direction.

**COMPTE-RENDU, concert. LILLE, Nouveau Siècle, le 28 juillet 2019. MAHLER : Symphonie n°5. Orchestre national de Lille. Alexandre Bloch, direction**. Le nouveau concert Mahler à l'Auditorium du Nouveau Siècle est un jalon passionnant à suivre, confirmant l'évidente affinité du chef avec l'écriture mahlérienne, comme l'éloquence collective des instrumentistes du National de Lille, en particulier après plus d'une heure de jeu… comme libérés, naturels, dans le dernier et 5è tableau : le *Rondo-Finale / Allegro*, marqué par l'urgence et une joie rayonnante, indéfectible. Un bel engagement qui a dû certainement ravir la petite fille du compositeur, présente ce soir : Marina Mahler. Outre son sens de la spatialité, son imagination sans limites, c'est aussi la très riche palette de timbres, la recherche constante de texture et de caractère qui fondent la modernité de Mahler au XXIè. Tout s'entend admirablement dans l'Auditorium du Nouveau Siècle sous la baguette du chef, directeur musical de l'Orchestre National de Lille, **Alexandre Bloch**.

**L'ONL et Alexandre Bloch jouent la 5è de Gustav Mahler…**

# 1001 nuances de la passion mahlérienne



**Le premier mouvement** (mesuré, sévère, funèbre) est grave ; initié par la trompette brillante, sublime appel initial, qui introduit la riche texture de la fanfare pour qu'émerge le chant à la fois tendre et douloureux des cordes ; on apprécie immédiatement l'articulation intérieure de ces dernières dont le chef cisèle et ralentit, explicite et illumine les arrières plans entre blessure rentrée et sentiment tragique. Peu à peu se précise la plainte amère et retenue d'une éternelle souffrance (assise des 8 contrebasses comme un mur de soutien, alignés au fond de la scène).
La souplesse, le sens du détail des timbres (clarinette, flûtes, cors et bassons), l'équilibre cordes, cuivres… tout est détaché, fusionné, souligné avec un sens de la mesure ; et de la morsure aussi. La marche funèbre (***Trauermarsch***) qui se déploie progressivement, surgit alors avec une finesse irrésistible.
A la fois gardien de la transparence et du détail, le chef veille aussi au relief des contrastes saisissants qui agitent en un mouvement panique tous les pupitres (dans les deux trios) ; l'activité est précise, et toujours, l'architecture de ce premier mouvement, parfaitement exposée ; la direction, d'une clarté constante, avec une direction nettement explicitée : de l'ombre tenace voire lugubre … à la lumière finale.
Chaque reprise se colore d'une intention renouvelée, offrant des teintes ténues entre mélancolie, adieu, renoncement, espérance. Ce premier mouvement est davantage qu'une marche :

c’est une mosaïque de sensations et de nuances peints à la manière d’un tableau tragique. Ce travail sur l’articulation, la transparence de chaque phrase, intense et spécifique dans sa parure instrumentale nous paraissent les piliers d’une approche très articulée et fine, comme modelée de l’intérieur. Voilà qui instille à l’ensemble de cette arche primordiale, son épaisseur inquiète, un voile hypersensible qui capte chaque frémissement pulsionnel, et semble s’élever peu à peu jusqu’à l’ultime question que pose **la flûte finale**, véritable agent de l’ombre et du mystère (après la trompette presque moqueuse et provocatrice) : son chant retentit comme une énigme non élucidée. De sorte que de ce premier mouvement tout en ressentiment, Alexandre Bloch élucide l’écheveau des forces antagonistes : tout y est exposé en un équilibre sombre, irrésolu. Tout y est clair et des plus troubles. Equation double. L’intonation est parfaite.

**Le second mouvement** apporte les mêmes bénéfices, mais en une activité versatile proche d’un chaos aussi vif qu’intranquille. Morsures, agitation éperdue, perte de l’équilibre sourd du premier mouvement, on distingue la superbe phrase (par son onctuosité langoureuse) des bois et piz des cordes : se précise sous la prière des cordes (violoncelles) un ardent désir qui supporte tout l’édifice. L’élan se fait quête. Le chant *wagnérien* des violoncelles indique dans le murmure cette brûlure et cette question qui taraude tout l’orchestre (cuivres enflammés, crépitants), et dans l’interrogation posée par le compositeur, Alexandre Bloch trouve la juste réalisation : celle d’une insatisfaction d’une indicible volupté (cor anglais) à laquelle il oppose le souvenir de marches militaires qui précipite le flux orchestral en spasmes parfois jusqu’à l’écœurement. L’attention aux détails et aux couleurs, – là encore, teintes et demi teintes, le nuancier du génie Mahlérien est ici infini ; il s’affirme et se déploie sous la direction (sans baguette) du chef, très articulé, faisant surgir des éclairs et des textures – accents et climats (amertume des hautbois et

clarinettes aux postures félines, animales) d'une ivresse… irrésistible. Jusqu'à l'explosion conçue comme un choral (percus et cuivres en ré majeur), lente et irrépressible élévation, aspiration verticale qui annonce une victoire finale (l'orchestration est celle de Strauss ou du Wagner de *Tannhäuser* et des *Maîtres Chanteurs*). Et là encore, la fin filigranée, dans le mystère : piz des cordes et notes aiguës de la harpe saisissent l'esprit, par leur justesse fugace. Tout est dit, rien n'est résolu.



Morceau de bravoure et plus long morceau du cycle, le **Scherzo** (ainsi que l'écrit Mahler), recycle valse et laendler. D'une insouciance osons dire « straussienne », le solo de cor (superbe soliste) ouvre le 3è mouvement; plein d'angélisme et de candeur en couleurs franches (duo de clarinettes), sur un ton détendu, élégiaque, ce chant de la nature enchante, enivre et contraste avec la couleur lugubre, saisissante des deux premiers mouvements. Pourtant Alexandre Bloch en exprime aussi le sentiment d'inquiétude qui s'immisce peu à peu et finit par déconstruire la franchise de la construction mélodique (alarme des cors)… vers l'inquiétude énigmatique qui rôde (superbe solo de cor, pavillon bouché), avant les piz des cordes tel une guitare amoureuse mais parodique : Mahler se moquerait-il de lui-même ? « vieux corps malade », pourrait-on dire,… pourtant aimant comme un ado, la belle Alma (récemment rencontrée et dont la 5è symphonie témoigne de la forte séduction dans le cœur du compositeur) ; c'est comme les Romantiques, Beethoven et Berlioz, la belle bien aimée vers laquelle s'adressent toutes ses espérances.

D’où l’inclusion de la valse à peine énoncée et déjà éperdue, inquiète… c’est un rêve érotique, un étreinte évoquée juste développée… Mahler aimant manquerait-il de certitude, en proie aux vertiges du doute ?
La palette des sentiments du héros, (versatile, changeante) est un vrai défi pour l’orchestre ; dans une succession d’humeurs et d’émois contradictoires, en apparence décousus, le chef garde le fil, tel un questionnement aux enjeux profonds et intimes, aux énoncés polyvalents et constants.

Enfin c’est le grand bain d’oubli et de langueur suspendue pour cordes seules : **l’Adagietto**. Le 4è mouvement adoucit, résoud tout; instant de grâce et plénitude aériennes, d’un climat de volupté extatique et là aussi murmurée installé par cordes et harpe. C’est un rêve d’amour et de sensualité d’une intensité unique dans l’histoire symphonique dont Alexandre Bloch se délecte à gravir chaque échelon vers les cimes, jusqu’à la dernière phrase, suspendue. Étirée en une ample et ultime respiration, à la fois râle et renaissance. S’y déploie la mélancolie presque amère des violoncelles, surtout l’ivresse béate des hauteurs dans le chant des violons. Mahler semble y tresser des guirlandes de fleurs épanouies à l’adresse de sa promise, parfums enivrants et aussi capiteux… car l’élan passionnel n’est pas dispensé d’une certaine gravité. Cette ambivalence de ton est parfaitement assimilée par le chef, tout en retenue et… tension, désir et inquiétude.

**Le dernier mouvement (5è)**, enchaîné immédiatement, semble déchirer le voile du rêve qui a précédé : en ce sens, l’appel du cor exprime l’éveil des amoureux, – le retour à la réalité après l’extase, là encore dans une orchestration wagnérienne (Siegfried). La direction du chef se distingue par son opulence, le caractère d’émerveillement de la musique : avant le contrepoint idéalement éclairci, articulé ; l’orchestre réalise ce dernier épisode comme une série de proclamations positives, lumineuses, sans aucune ombre et qui s’expriment à Lille, comme une irrépressible soif d’harmonie et d’équilibre,

après tant de contrariétés et d'obstacles (Scherzo).

Le naturel, l'éloquence des instrumentistes dans ce dernier épisode, profitant du flux précédemment « rôdé », et qui semble couler telle une source enfin régénératrice, s'avèrent superlatifs. Mahler maîtrise les rebonds et le temps de la résolution selon le jeu des oppositions et des tensions qui ont précédé ; c'est un architecte et un dramaturge, mais aussi un formidable réalisateur à la pensée cinématographique ; après une telle direction claire, nuancée, unitaire, on reste frappé plus d'un siècle après sa conception, par le génie mahlérien. L'ultime mouvement dans la fusion chef / instrumentistes, réalise toutes nos espérances. On y détecte dans cette proclamation fuguée du triomphe, une part d'ironie critique, une saveur parodique qui sous-entend malgré tout la distance de Mahler avec son sujet. Sous la baguette mesurée d'Alexandre Bloch, ce Finale en demi-teintes, gagne une grande richesse allusive.

Palmes spéciales au 1er cor et au 1er trombone, eux aussi tout en engagement constant, en finesse réjouissante : après 1h20 de plénitude et de contrastes orchestraux, l'expérience pour les spectateurs et auditeurs à Lille demeure captivante : exalté, revigoré, l'esprit ainsi impliqué voire éprouvé mettra du temps pour redescendre. Voilà qui laisse augurer le meilleur pour les prochaines sessions du cycle Mahler par l'Orchestre National de Lille en 2019 (au total les 9 symphonies seront jouées d'ici fin 2019). Sous l'œil attentif et le soin du chef Alexandre Bloch, chaque ouvrage semble gagner comparé à la session précédente, nuances, finesse, clarté dans l'ambivalence.

**Ne manquez pas le prochain rv Mahlérien à Lille, Symphonie n°6 « Tragique », les 1er et 2 octobre 2019**. Événement incontournable.

**Réservez** votre place pour la 6è Symphonie https://www.onlille.com/saison_19-20/concert/lodyssee-mahlerie

nne-continue/

_

_____

_____

**COMPTE-RENDU, concert. LILLE, Nouveau Siècle, le 28 juillet 2019. MAHLER : Symphonie n°5. Orchestre national de Lille. Alexandre Bloch, direction.**

_____

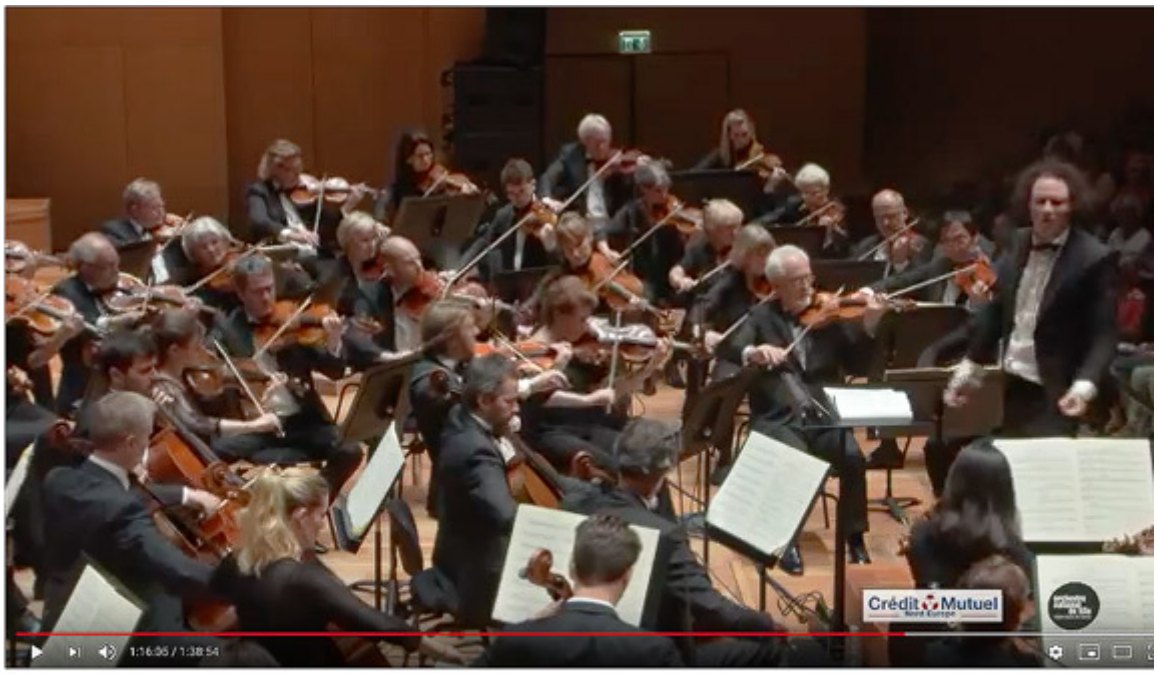
_____

**VOIR** la 5ème Symphonie de Mahler par l'ONL / Alexandre Bloch :

A revoir et à ressentir sur la chaîne YOUTUBE de l'ONL :
https://www.youtube.com/watch?v=RqzHjU5PBpI

INDEX / traclisting Symphonie n°5 de Gustav Mahler par l'Orchestre National de Lille / Alexandre Bloch :

I. Im gemessenen Schritt / D'un pas mesuré (procession funèbre)
Stürmisch bewegt / Orageux… à 37mn42
Scherzo à 52mn09
Adagietto à 1h10mn
Rondo-Finale. Allegro à 1h22mn




Gustav Mahler Symphonie n°5

430 vues

21 0 PARTAGER ENREGISTRER

ONLille
Diffusé en direct il y a 16 heures

ABONNÉ 1,3 K

L'Orchestre National de Lille, avec le soutien du Crédit Mutuel Nord Europe, présente l'intégralité des 9 symphonies de Gustav Mahler.

---

# LILLE, ONL : 5ème de MAHLER au Nouveau Siècle

**MAHLER à LILLE (28 juin) : La 5è par Alexandre Bloch / ONL. Prochain volet attendu du cycle Mahler par l'ONL** – Orchestre National de Lille et son directeur musical, **Alexandre Bloch**. Avant la pause estivale, l'Auditorium du Nouveau Siècle à Lille affiche la suite de l'odyssée malhérienne par les instrumentistes lillois et leur chef Alexandre Bloch. **Ce vendredi 28 juin 2019, place à la Symphonie n°5 de Gustav Mahler,** l'une des plus personnelles, liées à sa rencontre puis son mariage avec la lumineuse Alma. C'est la première symphonie du noyau central de son œuvre (5è, 6è, 7è), celui des symphonies les plus intimes et personnelles du compositeur (les plus bavardes diront les critiques, étrangers à son écriture d'une rare sensualité). De fait, pas de voix ni de chœur comme ce fut le cas des symphonies précédentes (à part la 1ère Titan) : rien que le chant enivré, âpre, exacerbé ou langoureux des seuls instruments…





**La Symphonie n°5**, se présent telle la clef de voûte de la création mahlérienne. Amorcée par une marche funèbre frénétique, c'est l'une des musiques les plus sombres du compositeur autrichien qui a échappé miraculeusement à une hémorragie intestinale (février 1901). Le Scherzo cependant affirme des forces nouvelles, évident combat qu'exalte ensuite le glorieux choral du Rondo-finale. Il semble que Mahler en a ciselé chaque note, trouvant l'accent juste : dans cette prise de conscience vivifiée, éblouit la caresse amoureuse de l'Adagietto pour cordes seules, véritable confession et déclaration dédiées à sa nouvelle épouse, Alma…

---

**Lille, Nouveau Siècle**
**Vendredi 28 juin 2019, 20h**
**MAHLER : Symphonie n°5**

**RESERVEZ VOTRE PLACE**
https://www.onlille.com/saison_19-20/concert/symphonie-n-5/

**ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE**
DIRECTION : **ALEXANDRE BLOCH** / CHEF ASSISTANT : JONAS EHRLER

---

**Les plus de votre soirée à Lille :**

**18h45** : Rencontre mahlérienne insolite avec **Marina Mahler, petite-fille de Gustav Mahler**, fondatrice de la Mahler Foundation (entrée libre, muni d'un billet du concert)

**à l'issue du concert : Bord de scène avec Alexandre Bloch**
(entrée libre, muni d'un billet du concert)

---

**LIRE** aussi nos comptes rendus critiques des Symphonies précédentes par l'Orchestre National de Lille, sous la direction d'Alexandre BLOCH : Symphonie n°1 Titan, Symphonie n°2 Résurrection, Symphonie n°3, Symphonie n°4

**VOIR...** La Symphonie n°5 de Gustav Mahler est diffusée en direct sur la chaîne YOUTUBE de l'ONL Orchestre National de Lille, vendredi 28 juin 2019

---

# Carmen par l'ONL Orchestre National de Lille / Alexandre BLOCH



**LILLE, ONL. BIZET : Carmen. Les 9, 11, 12 juillet 2019.** Il laisse sa baguette de chef symphonique affûté, mordant, précis (cf le cycle actuel dédié aux symphonies de Gustav Mahler, en cours jusqu'à fin 2019), **Alexandre Bloch**, directeur musical de l'ONL Orchestre National de Lyon s'engage en juillet sur le registre lyrique et romantique. Après **la réussite des Pêcheurs de Perles,** opéra de jeunesse (1863), où l'orientalisme s'exprimait en teintes et en couleurs d'un rare sensualisme, voici l'opéra des opéras, **Carmen**, d'après Halévy, créé en 1875, à l'époque où les impressionnistes ont conquis l'affection des amateurs et collectionneurs grâce à leur première exposition (1874). De Monet à Bizet, les frontières sont ténues : nuances, passages somptueux et subtils dans la couleur, mélodies suaves et rythmes hispanisants, … comme Manet et son ibérisme affiché, Bizet quelques mois avant de mourir, compose sa Carmen : une cigarière libre et torride qui a le passion dans le sang, collectionne les amants, dont le brigadier José (pourtant fiancé à Micaëla), le délaisse bientôt pour un autre mâle plus lumineux encore, et vrai vedette des arènes, le tueur de taureaux, Escamillo.

A la rage libertaire et finalement fatale de la brune Carmen ose s'opposer le rêve faussement angélique de la blonde Micaëla. Entre elles, José est tiraillé, entre le devoir à sa mère à laquelle il avait promis d'épouser la jeune blonde ; et

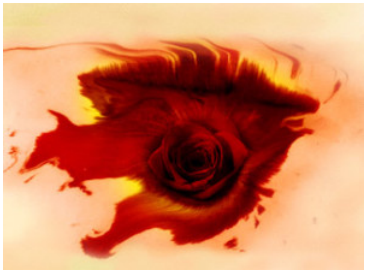
le noir regard de Carmen qui, comme un sortilège irrésistible, lui a jeté la fleur d'amour (habanera : « L 'amour est un enfant rebelle »). Le brigadier dépassé s'accroche, suit Carmen : à ses côtés, il apprend la passion et l'amour sauvage. Trop tard, Carmen en aime déjà un autre.

**Alexandre Bloch**, directeur de l'Orchestre National de Lille réunit une distribution prometteuse et cohérente, dont le tempérament des chanteurs sert immédiatement le profil de chaque personnage. Dejà présent lors des représentations (et de l'enregistrement discographiques) des Pêcheurs de perles : le baryton Florian Sempey (Escamillo)…

---

**BIZET: CARMEN**
**Lille – Auditorium du Nouveau Siècle**
Version semi-scénique

**MARDI 9 JUILLET 2019 • 20h**
**JEUDI 11 JUILLET 2019 • 20h**
**VENDREDI 12 JUILLET • 20h**



RESERVEZ VOTRE PLACE ici
https://www.onlille.com/saison_19-20/concert/carmen/

---

DIRECTION MUSICALE : **ALEXANDRE BLOCH**
RÉCITANT : ALEX VIZOREK

**CARMEN : AUDE EXTRÉMO**
**DON JOSÉ : ANTOINE BÉLANGER**
**MICAËLA : LAYLA CLAIRE**
**ESCAMILLO : FLORIAN SEMPEY**
FRASQUITA : PAULINE TEXIER
MERCÉDÈS: ADELAÏDE ROUYER
LE DANCAÏRE : JÉRÔME BOUTILLIER
LE REMENDADO : ANTOINE CHENUET
ZUNIGA : BERTRAND DUBY
MORALÈS: PHILIPPE-NICOLAS MARTIN

CHŒUR DE L'OPÉRA DE LILLE
CHEF DE CHŒUR YVES PARMENTIER

CHŒUR MAÎTRISIEN DU CONSERVATOIRE DE WASQUEHAL
CHEF DE CHŒUR : PASCALE DIEVAL-WILS

ASSISTANT À LA DIRECTION MUSICALE : LÉO MARGUE
CHEF DE CHANT : PHILIP RICHARDSON

ILLUSTRATION ET ANIMATIONS : GRÉGOIRE PONT

# LILLE, ONL : 4è et 5è symphonies de Mahler



**LILLE, ONL. MAHLER : 4è, 5è Symphonies, 8, 28 juin 2019**. Poursuite de l'odyssée Mahlérienne par l'**ONL Orchestre National de Lille** et son chef et directeur musical, **Alexandre Bloch**. Le auditeurs dans la vaste salle de l'Auditorium du Nouveau Siècle peuvent à nouveau mesurer l'écriture révolutionnaire de Gustav Mahler dans le domaine orchestral : un travail spécifique sur les couleurs, l'architecture et la spatialisation, sans omettre le sens et la direction de l'édifice construit, aussi essentiel que l'œuvre de son confrère (admirateur) Richard Strauss, ou que celles en France, des visionnaires au début du XXè, Ravel et Debussy. Mahler propose une arche symphonique régénérée, singulière et décisive. Un défi pour les musiciens de l'ONL Orchestre national de Lille.

**Les 8 (4ème Symphonie) puis 28 juin (5è)**, se concrétise à nouveau l'imaginaire mahlérien à l'aune d'une existence toute entière marquée par la composition, l'activité comme directeur et chef de l'Opéra de Vienne, et l'amour, incarné enfin par la belle Alma Schindzler…

---

**LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle**

**SAMEDI 8 JUIN 2019, 18h30**
**GUSTAV MAHLER : Symphonie n°4**

SOPRANO: ELIZABETH WATTS
couplée avec RACHMANINOV :
*Rhapsodie sur un thème de Paganini*
(Alexander Gavrylyuk, piano)

**RESERVEZ VOTRE PLACE :**
https://www.onlille.com/saison_19-20/concert/symphonie-n-4/

**VENDREDI 28 JUIN 2019 2019, 20h**
**GUSTAV MAHLER : Symphonie n°5**
Programme présenté aussi le 24 juin (Dunkerque, le Bateau feu),
le 25 juin Basilique Saint-Denis, 20h,
le 27 juin, Compiègne (Festival des Forêts)
**RESERVEZ VOTRE PLACE :**
https://www.onlille.com/saison_19-20/concert/symphonie-n-5/

**ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE**
**Alexandre Bloch**, direction
Jonas Ehrler, chef assistant

**Le 28 juin**, à 18h45 : Rencontre mahlérienne insolite avec Marina Mahler,
petite-fille de Gustav Mahler, fondatrice de la Malher Foundation ;
puis à l'issue du concert, bord de scène avec Alexandre Bloch
https://www.onlille.com/saison_19-20/concert/symphonie-n-5/
(pour les spectateurs muni d'un billet du concert)

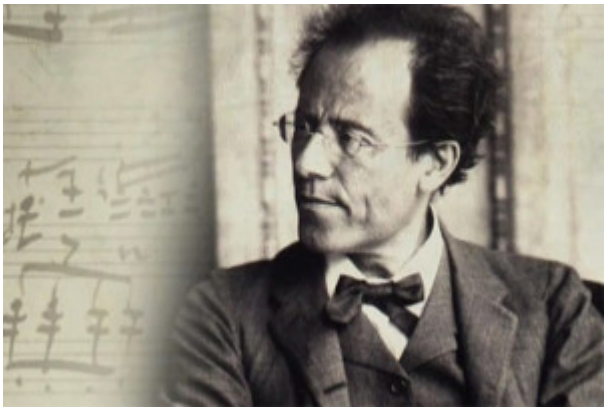



**Alexandre Bloch**, directeur musical de l'ONL – Orchestre National de Lille (© Ugo Ponte)

_____

**4ème et 5ème Symphonies de Gustav MAHLER :**
**Clés de compréhension**

**4ème SYMPHONIE : la vie céleste**



C’est à Maiernigg, dans sa cabane retraite (le Häuschen) que le compositeur contemple la sainte et miraculeuse Nature, son essence inspirante, dyonisiaque ; il peut y réaliser de longues marches dans les Dolomites, excursion à valeur thérapeutiques et profondément bienfaitrices. Mahler achève la 4è symphonie à l’été 1900 (et l’orchestration à l’hiver 1900). Il n’a pas encore rencontré à Vienne, la belle Alma, qui sera la dédicataire secrète de la 5è Symphonie, ample poème de l’amour et de ses noces inespérées avec celle que tous les artistes adorent voire plus, Zemlinsky, Klimt…

La 4è prolonge l’extase de la 3è dont elle reprend certains motifs (alors entonnés par le choeur d’enfants et la soliste alto). Dans le climat pastoral et très apaisé de la 4è, Mahler écarte le chœur, et préfère la soprano qui entonne le lied final, conclusion vocale de sa nouvelle symphonique.
A Vienne, la création de cette 4è (12 janvier 1902) est un fiasco, sujet de mordantes critiques des pseudo-spécialistes : vulgarité, bavardage, confusion… sont les reproches adressés à

Mahler. L'accueil du public américain sera tout différent et suscite la défense des œuvres mahlériennes très tôt aux USA. Le compositeur y renouvelle encore les limites et la forme symphonique, réalisant une osmose rare entre lied et orchestre dans la quatrième et dernier section pour soprano et orchestre (« la vie céleste », extrait du cor enchanté de l'enfant : révélation de la vie au Paradis, loin de l'existence terrestre) : un temps suspendu, d'extase et d'accomplissement à relier avec sa rencontre inespérée avec celle qui devient sa femme Alma (leur mariage a lieu le 9 mars 1902, et leur lune de miel… en Russie).

---

**5ème SYMPHONIE… tout l'amour d'Alma**



L'époux comblé exprime son bien-être nouveau dans la 5è : nouveau poème purement instrumental cette fois (comme les 6è, puis 7è : les plus autobiographiques de son catalogue). Alors que Gustav Mahler est une figure reconnue comme chef et le brillant mais impétueux dircteur de l'Opéra de Vienne – ce qui n'est pas sans causé de profondes tensions avec l'administration de la Hofoper, les artistes les plus audacieux mené par Klimt, inaugure alors en avril 1902, la 14è expos de la Sécession : un hommage à Beethoven et sa 9è, avec statue de Klinger, fresque de Klimt qui représente ouvertement

Mahler en chevalier éperdu, épris, anguleux… Mahler rencontre l'un des peintres engagés Alfred Roller qui deviendra à partir de 1903, le décorateur et metteur en scène attitré de Mahler pour ses grandes productions à l'Opéra de Vienne… Comme compositeur, il est comblé car sa 3è Symphonie est enfin créée triomphalement à Krefeld le 9 juin 1902 : un immense événement auquel a participé entre autres Richard Strauss, lequel est clairvoyant sur le génie de son compatriote, et aussi Alma, qui bouleversée, a le sentiment définitif d'être aux côtés d'un être exceptionnel…
La 5è est justement la partition du couple, de ses promesses, ses désirs, son bonheur prononcé. Eté 1902 : Mahler dans son cabanon du Häuschen, achève le nouveau cycle orchestral. La partition est terminée fin août 1902, dans le climat apaisé et contemplatif des longues marches dans la nature.

**PLAN.. en 5 séquences**. La 5è raconte d'abord l'agonie et le malheur, le traumatisme de la mort, celui qu'il a vécu en février 1901, quand faillit mourir d'une hémorragie intestinale (sauvé in extremis par les médecins). Les deux premiers mouvements sont marqués par ce sentiment du malheur total : le premier en forme de marche funèbre (comme l'ouverture de la 2è) ; le second « orageux, animé, très véhément »). Mahler y prolonge l'expérience des opus précédents, inventant une langue essentielle, purement musicale, où sans référence (sauf le leid final), le programme et le développement tendent à l'abstraction, à partir de sa propre imagination.
De cette inspiration jaillissante, puissante, originale, s'affirme la liberté inédite du Sherzo (le plus développé de Mahler) : sans connotation parodique ou caricaturale, l'auteur y déploie un pur sentiment de joie lumineuse (l'amour d'Alma), et il faut toute la béatitude éperdue, renoncement, adieu apaisé, immense caresse sensorielle de l'Adagietto pour équilibrer la tension globale de la symphonie. La dernière et cinquième séquence (Rondo-finale. Allegro) clâme la victoire en un choral grandiose (annoncé par la clarinette dans

l’introduction) où percent des cuivres brucknériens… tant critiqués par Alma d’ailleurs.

_____
_____